

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Licence Histoire

- Université de Caen Basse-Normandie - UCBN

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Histoire, mémoire, patrimoine, langage.

Établissement déposant : Université de Caen Basse-Normandie - UCBN

Établissement(s) cohabilité(s) : /

La licence *Histoire* de l'Université de Caen Basse-Normandie - UCBN est une formation généraliste, construite en trois parcours. Après une première année, formée d'un tronc commun d'apprentissages méthodologiques et de connaissances, dès la deuxième année, les étudiants de la licence *Histoire* ont le choix de trois parcours spécifiques (*Histoire* ; *Sciences politiques* ; et *Archéologie*) qui ont été construits pour tenir compte aux mieux des débouchés professionnels offerts aux étudiants en sciences humaines. Avec des effectifs stables autour de 600 à 650 étudiants, la licence *Histoire* de l'UCBN est la seule formation dans ce domaine pour la région.

Synthèse de l'évaluation

Cette licence offre une formation de grande qualité bien adaptée aux objectifs déclarés. Elle est bien insérée dans le champ de formation, notamment par le biais du vaste choix des enseignements optionnels proposés dans sa maquette, comme l'enseignement de la géographie. L'équipe pédagogique, impliquée dans la réussite de cette formation, assure également le lien avec le champ de formation grâce aux deux UMR (Unité Mixte de Recherche), le CRHQ (Centre de recherches d'histoire quantitative) et le CRAHAM (Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales), auxquelles sont rattachés les enseignants-chercheurs. On peut cependant déplorer la faiblesse des partenariats noués en dehors du cadre institutionnel de l'Université alors même que la région Basse-Normandie offre un environnement culturel et entrepreneurial riche.

La place de la professionnalisation est encore trop faible pour cette formation. La licence *Histoire* n'est pensée qu'en lien avec le master et cette absence d'autonomie de la licence empêche d'en faire un diplôme professionnalisant à part entière. L'absence de stage, hormis pour le parcours *Archéologie*, est éloquent de ce manque.

La place de l'international est également trop faible pour une licence *Histoire*. Trop peu d'étudiants tentent l'aventure étrangère et, en retour, trop peu d'étudiants étrangers sont accueillis en licence *Histoire* à l'UCBN. L'enseignement des langues étrangères, seulement ouvert pour l'anglais et l'espagnol, n'est obligatoire qu'en première année. Ce point est particulièrement négatif pour les étudiants du parcours *Sciences Politiques* pour qui la maîtrise d'une langue vivante est a minima requise pour une admission en IEP (Institut d'études politiques).

L'équipe pédagogique, très impliquée dans la réussite individuelle des étudiants de la formation, a su mettre en place un système d'aide à la réussite performant, mené essentiellement en direction des étudiants de première année de licence (L1). Ce dispositif actuel d'aide à la réussite est issu des réflexions menées par les enseignants à la suite des critiques formulées dans le dernier rapport de l'AERES. Il a été depuis entièrement amendé et il est aujourd'hui bien plus performant. A titre d'exemple, le nombre d'étudiants inscrits pédagogiquement en L1 sans note aux examens du contrôle continu et aux examens a été divisé par deux entre 2010 et 2013.

Points forts :

- Formation bien pensée reposant sur un projet pédagogique cohérent, progressif et ouvert sur la recherche.
- Remise en question régulière de l'équipe pédagogique sur ses pratiques pédagogiques afin de les adapter au mieux aux besoins des étudiants.
- Mises en place d'un véritable suivi des étudiants et d'un système de remédiation efficace, prenant en compte leurs difficultés.

Points faibles :

- Place bien trop faible de l'internationalisation.
- Place de la pré-professionnalisation encore trop faible, notamment à cause de l'absence d'une politique de stages obligatoires dans les parcours *Histoire* et *Sciences Politiques*.

Recommandations :

Il faudrait renforcer la mobilité des étudiants à l'international et rendre obligatoire l'apprentissage d'une langue vivante au moins pour le parcours *Sciences Politiques*. Pareillement, il faudrait rendre obligatoire la pratique d'un stage pour les parcours *Histoire* et *Sciences Politiques*. En général, cette licence d'Histoire devrait s'ancrer davantage dans son riche territoire patrimonial, culturel et mémoriel.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>Il y a une bonne adéquation entre le cursus et ses objectifs. La maquette des enseignements de licence, bien pensée et mettant en place un parcours progressif, correspond bien aux objectifs de formation d'une licence d'histoire.</p> <p>Les étudiants reçoivent une solide formation disciplinaire, tout en bénéficiant de parcours pré-professionnalisant en deuxième et en troisième années de licence. Après une première année généraliste, formée d'un tronc commun, les étudiants ont le choix, dès la L2, entre trois parcours <i>Histoire</i>, <i>Sciences politiques</i>, <i>Archéologie</i>. Ces parcours ont été construits pour tenir compte au mieux des débouchés professionnels traditionnels offerts aux étudiants de sciences humaines.</p> <p>Mais, davantage que la question de la professionnalisation, l'un des objectifs essentiels de la licence <i>Histoire</i> de l'UCBN est celui de la maîtrise de la méthodologie et du travail universitaire. En première année, un grand nombre d'enseignement, dont deux UE (Unité d'enseignement) de méthodologie, tourne autour de cette problématique. Le nombre d'étudiants inscrits dans chacun de ces TD est limité à 20 afin de suivre au mieux chacun d'eux. Les exercices demandés au sein de ces UE sont bien pensés et correspondent de manière pragmatique à des points essentiels de la maîtrise des grands exercices académiques historiques.</p> <p>Les étudiants bénéficient aussi d'une formation à la recherche documentaire mais le nombre d'heures qui y est consacré semble trop important. Ne pourrait-on d'ailleurs pas intégrer directement cet enseignement aux UE de méthodologie ?</p> <p>Globalement, malgré ces quelques restrictions, il y a une très bonne adéquation entre les objectifs de la formation et le cursus mis en œuvre.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>La licence <i>Histoire</i> de l'UCBN est bien intégrée au champ <i>Histoire, mémoire, patrimoine, langage</i>. Il y a un effort notable mené par l'équipe pédagogique pour mettre en place des liens entre recherche et enseignement. La maquette des enseignements de la licence d'histoire propose ainsi un vaste choix d'enseignements optionnels en géographie et en UE libres. L'UFR d'histoire abrite deux unités mixtes de recherche (UMR), le CRHQ et le CRAHAM, dynamiques et renommées, auxquels sont rattachés les enseignants-chercheurs intervenant dans la licence d'histoire.</p> <p>Les Universités de Rouen et du Havre, qui appartiennent également à la ComUe Normandie Université, ont également des filières de licences d'Histoire. Il y a d'ailleurs de nombreuses similitudes entre les licences d'Histoire de Caen et de Rouen car chacune d'elles a mis en place un parcours archéologie. Cependant, il n'y a pas pour autant d'effets de doublons car le bassin de recrutement est suffisamment vaste pour que chacune de ces trois formations trouve sa cohorte d'étudiants.</p> <p>Malgré ces points positifs, on ne peut être que surpris par l'inexistence de partenariats avec des établissements extérieurs à l'UCBN. Pourtant, parmi les nombreux étudiants inscrits en licence <i>Histoire</i>, une part importante</p>

	<p>d'entre eux se destine à des carrières professionnelles autres que l'enseignement secondaire et supérieur. L'absence de partenariat avec des journaux, des théâtres ou des administrations régionales qui pourraient accueillir, le temps d'un stage, ces étudiants du parcours <i>Sciences Politiques</i> leur est tout de même dommageable.</p>
Equipe pédagogique	<p>L'équipe pédagogique est constituée de 25 enseignants-chercheurs, 3 attachés temporaires d'enseignement et recherche (ATER), 2 doctorants et 17 chargés de cours. Cette équipe est cohérente et bien impliquée dans la formation.</p> <p>Le pilotage de la licence <i>Histoire</i> est assuré par un responsable général, aidé par un responsable de la première année. Chaque parcours est coordonné par un enseignant référent. Chaque UE est également coordonnée par un enseignant référent. Ce système de pilotage, classique pour une licence <i>Histoire</i>, est fonctionnel et efficace.</p> <p>L'équipe pédagogique organise une réunion de rentrée et une réunion d'information pour les futurs étudiants chaque année au printemps. Ce mode de fonctionnement, que l'on retrouve dans d'autres universités, est adapté à ce type de formation.</p>
Effectifs et résultats	<p>Une remarque préalable à l'analyse, il faut signaler que nous ne bénéficions pas d'informations précises pour les deux dernières années universitaires, 2013-2014 et 2014-2015.</p> <p>La licence <i>Histoire</i> de l'UCBN bénéficie d'un vaste bassin de recrutement géographique. Cette formation est attractive, notamment parce qu'elle a su diversifier son offre au-delà du débouché classique en proposant les parcours <i>Archéologie</i>, <i>Histoire</i> et <i>Sciences Politiques</i>.</p> <p>Les effectifs sont à peu près stables, après une baisse autour de 2010, autour de 600-650 étudiants pour les trois années de licences confondues.</p> <p>Il faut ici souligner les effets positifs de la politique menée par l'équipe pédagogique en matière d'aide à la réussite : le taux d'abandon au cours de la première année de licence est passé de 36,5 % en 2011 à 10,5 % en 2013. En revanche, le taux d'échec entre la première et la deuxième année de licence reste encore conséquent (43 % en 2013-2014) même s'il a également légèrement baissé depuis la mise en œuvre du nouveau plan réussite. Les taux d'échec à la fin de la deuxième et de la troisième année sont classiquement plus faibles.</p> <p>Nous ne disposons que de peu d'informations sur l'insertion professionnelle des étudiants licenciés. Ce point s'explique par le fait que bon nombre d'étudiants repoussent l'entrée dans le monde du travail par la poursuite d'études en master. Mais il témoigne aussi du fait que, dans le cadre de l'organisation des études selon le schéma LMD, les équipes pédagogiques ont du mal à penser le diplôme de la licence de manière autonome sans l'intégrer à la logique du niveau master.</p> <p>Une étude interne à l'UFR d'histoire renseigne cependant quelque peu sur le devenir des licenciés d'histoire. La majorité des étudiants poursuit ses études en master : 67 % intègrent un master recherche et 26,5 % un master MEEF. D'autres poursuivent leurs études dans des masters professionnalisants (tourisme, droit des affaires).</p>
Place de la recherche	<p>La diversité des thèmes de recherches développés par les enseignants-chercheurs de l'équipe pédagogique, qui sont rattachés au CRHQ et au CRAHAM, se retrouve dans la diversité des enseignements optionnels proposés aux étudiants de licence.</p> <p>Malgré cela, la part de l'initiation à la recherche dans le cursus de la licence d'histoire, sauf dans le parcours « Archéologie », est insuffisante alors que la majorité des diplômés poursuit ses études dans le cadre d'un master recherche en histoire. Au semestre 6, les étudiants ne bénéficient que de 12h de découverte des sources et l'on ne sait pas bien ce que recouvre cet enseignement.</p>
Place de la professionnalisation	<p>La place de la professionnalisation est faible sans doute parce que les étudiants poursuivent leurs études après l'obtention de la licence d'histoire. La question de l'insertion professionnelle n'apparaît pas dans les enjeux de la licence d'histoire de l'UCBN.</p> <p>S'il n'y a pas de professionnalisation à proprement parler dans le cadre de cette formation, il y a, en revanche, un effort de préprofessionnalisation à</p>

	<p>partir de la deuxième année. Cet effort est visible dans la personnalisation de trois parcours à visée professionnelle. Il existe également une UE « Projet personnel de l'étudiant » qui, tel qu'elle est décrite dans le dossier, peut être une réflexion intéressante pour les étudiants à mener sur leurs projets futurs.</p> <p>En revanche, il n'y a pas de partenariats, ni même de contacts, noués avec les milieux socio-économiques et culturels de la région. Ce point est négatif.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Seul le parcours <i>Archéologie</i> rend obligatoire la réalisation de stages de fouilles pour les étudiants de deuxième et de troisième année. Mis à part ce cas, il n'y a pas de place pour la réalisation de stage dans le cadre de la licence d'histoire de l'UCBN. Ce point est peut-être la grande faiblesse de cette formation de grande qualité. Cette absence est difficilement compréhensible d'autant plus que des étudiants se destinent aux concours de l'enseignement, pour lesquels un stage d'observation dans un établissement de l'enseignement secondaire est fortement recommandé. L'absence de stage est aussi un gros handicap pour les étudiants du parcours <i>Sciences Politiques</i>.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>Elle reste faible pour une formation de cette importance. Malgré l'existence de promotions nombreuses, l'accueil d'étudiants étrangers est très faible en proportion (6 à 8 étudiants étrangers accueillis chaque année). En retour, peu d'étudiants de licence d'histoire tentent l'aventure en dépit de conventions signées entre l'UCBN et des universités québécoises et européennes. Ce point est négatif et devrait être sensiblement amélioré.</p> <p>Il existe en revanche un réel effort, résultat d'une remise en question salutaire, dans le domaine de l'apprentissage des langues vivantes dans cette formation, même si c'est encore insuffisant. L'anglais est obligatoire en première année mais il devient ensuite optionnel pour les années suivantes. L'absence d'échanges internationaux pour les étudiants du parcours <i>Sciences Politiques</i> est très préjudiciable car presque tous les IEP de France les ont rendus obligatoire dans leur formation. Ne pourrait-on pas rendre cet enseignement obligatoire pour les étudiants de deuxième et de troisième années du parcours <i>Sciences Politiques</i>? La maîtrise de l'anglais est, par ailleurs, souvent essentielle pour la recherche d'emploi dans ces domaines.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Le système d'aide à la réussite proposé dans le cadre de la licence d'histoire de l'UCBN est tout à fait performant. Il a fait l'objet d'une rénovation complète à la suite d'une réflexion menée sur les pratiques de l'équipe depuis la dernière évaluation de l'AERES.</p> <p>Ces dispositifs d'aide à la réussite sont essentiellement destinés aux étudiants de première année, qui bénéficient d'un tutorat, renforcé par l'existence d'enseignants-référents. Les faiblesses méthodologiques sont revues lors d'ateliers de correction des partiels. Il existe aussi, au premier semestre de la première année, un atelier de remédiation en techniques de communication afin de pallier les faiblesses de l'expression orale. Ce dispositif est complété par des enseignements en méthodologie tout au long de la première année.</p> <p>L'ensemble de ces dispositifs est complet et satisfaisant.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Les enseignants utilisent la plateforme FOAD (plateforme de formation à distance) comme support de leurs enseignements. Ils y déposent documents et reprises de commentaires pour en faire un complément et un support du CM (cours magistraux) et du TD (travaux dirigés).</p> <p>La formation au numérique des étudiants est tout à fait satisfaisante et prend essentiellement la forme d'une formation à la recherche documentaire au premier semestre de la première année. Cet enseignement, bien détaillé dans le dossier, apparaît de fait comme très utile aux étudiants. Par le biais de cet enseignement, les étudiants peuvent également obtenir une validation du C2i. Au deuxième semestre, les étudiants reçoivent une formation plus spécifique sur les logiciels de traitement de texte et de bibliographie. Cet enseignement est original et intéressant sur le papier mais pas dans les faits car, faute de moyens, il a dû être fermé. C'est dommage car il s'agirait d'un enseignement fort utile et peu rencontré dans le cadre de licences de sciences humaines.</p> <p>L'ensemble des enseignements de la licence d'histoire est accessibles pour un enseignement à distance.</p>

<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>L'évaluation des étudiants s'effectue par le biais de modalités classiques du contrôle continu et des examens terminaux. Le jury de licence vient sanctionner, trois fois par an, ces résultats.</p> <p>Il y a une bonne articulation entre les CM et les TD. Le contrôle continu paraît complet pour mener une juste évaluation des étudiants. Il existe en effet un bon partage entre les épreuves orales et écrites. Au sein de ces deux grands types d'interrogation, l'évaluation est à la fois pointue et complète car les enseignants tiennent compte des exposés mais aussi de divers exercices écrits comme les résumés, la rédaction de paragraphes argumentés et de plans. Les étudiants de troisième année doivent constituer un dossier de recherche dans certains éléments optionnels. Il faudrait songer à généraliser ce travail de recherche par UE fondamentale dès la première année afin de rendre le contrôle continu véritablement progressif.</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Il n'existe pas de portefeuille de compétences mais un suivi d'acquisition des compétences sur lequel le dossier, pourtant très complet, est assez évasif.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>	<p>Il n'y a pas de véritable suivi des diplômés mais il existe des enquêtes internes menées au sein de l'UFR d'histoire qui viennent renseigner de manière efficace le devenir des licenciés. Le taux de réponses est d'ailleurs élevé puisque 95 % des diplômés des années 2010-2011 et 2011-2012 y ont répondu.</p> <p>Le nombre d'étudiants insérés dans la vie professionnelle au sortir de la licence est très faible : trois étudiants pour la promotion 2010-2011 et quatre pour celle de 2011-2012.</p>
<p>Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation</p>	<p>Les procédures d'autoévaluation apparaissent satisfaisantes même s'il n'existe pas de conseil de perfectionnement. C'est le conseil d'UFR qui se charge d'évaluer les enseignements. A la lecture du dossier, on remarque la capacité de l'équipe pédagogique à avoir un regard critique sur ses pratiques pédagogiques. Ce point est très positif et cela a permis d'améliorer sensiblement le soutien apporté aux étudiants.</p> <p>Depuis l'an dernier, par le biais de la plateforme FOAD, l'ensemble des étudiants de la formation est invité à évaluer les enseignements à la fin de chaque semestre. C'est une bonne idée mais il est encore trop tôt pour évaluer son utilité car les données sont en cours d'analyse actuellement.</p>

Observations de l'établissement

OBSERVATIONS DE L'UNIVERSITE DE CAEN NORMANDIE SUR LE RAPPORT D'ÉVALUATION

Licence Histoire, champ de formation Histoire, mémoire, patrimoine, langage

Objectifs de la licence mention Histoire. Questions de la professionnalisation et de la préparation à la recherche.

Une licence généraliste en SHS n'a pas nécessairement vocation à être « un diplôme professionnalisant à part entière ». Il se conçoit comme le début d'études supérieures appelant en général à être prolongées par un master ou la préparation d'un concours. Les possibilités d'entrée sur le marché du travail, dans un secteur en adéquation avec les études suivies, sont très limitées après une licence d'histoire seule, sans poursuite d'études. Ce constat s'applique à un grand nombre de licences, en SHS et ailleurs. L'accès au Master s'est largement renforcé avec la mise en place du système LMD. Certaines remarques du rapport ne tiennent pas compte de ce contexte général, que l'équipe pédagogique ne peut modifier.

De même (à propos de la p. 5), une licence généraliste n'a pas vocation à préparer en tant que telle à la recherche. La licence d'histoire doit permettre aux étudiants d'acquérir les méthodes nécessaires pour accéder aux sources historiques et approcher ces sources de manière critique et éclairée, en les intégrant et en les interprétant dans leur contexte historique. C'est sur ce mode que sont construits les TD des UE fondamentales. La licence d'Histoire constitue en cela une préparation à l'entrée en Master Recherche qui, quant à lui, a pour finalité d'initier à une véritable activité de recherche dans toutes ses dimensions.

Place des langues vivantes

Si la place des langues vivantes dans le cursus peut sembler insuffisante, cela ne tient pas à un choix pédagogique mais clairement à un manque de moyens. Pour assurer des enseignements de LV nombreux, pour des effectifs importants, il est important de disposer des ressources humaines nécessaires. Or le département d'Histoire, Archéologie et Patrimoines ne dispose d'aucun enseignant titulaire d'anglais, et le recrutement d'enseignants vacataires est très difficile.

Question des stages

La pratique d'un stage suppose, pour satisfaire aux exigences légales et réglementaires, un véritable encadrement de l'étudiant en stage par l'équipe enseignante (maximum 16 étudiants par enseignant). Les enseignants titulaires en histoire, dont les services sont déjà très chargés, ne seraient pas en mesure de prendre en charge l'encadrement de tous les stagiaires, dans l'hypothèse où la pratique d'un stage serait rendue obligatoire pour tous les étudiants dans l'ensemble des parcours (sans compter les éventuels stages à encadrer en Master). Le stage doit par ailleurs répondre à une motivation personnelle réelle, et souvent à un projet individuel, de la part de l'étudiant.

C'est pourquoi la possibilité d'effectuer un stage dans une UE facultative proposée à tous les étudiants des trois parcours a été mise en place en L3 à la rentrée 2015.

Ancrage dans le territoire culturel et mémoriel de la région

p. 4 : L'ancrage de la licence dans le territoire culturel et mémoriel de la région est bien réel, même s'il semble négligé dans le rapport. Des partenariats existent avec les Archives départementales de l'Orne et du Calvados, qui accueillent les étudiants de plusieurs éléments, dans le cadre des enseignements dispensés. Les enseignements d'histoire de la Seconde guerre mondiale prennent appui sur l'activité du Mémorial de Caen. Des visites de sites (ville de Bayeux, château de Caen) sont ponctuellement organisées, et les sites de fouilles archéologiques accueillent les étudiants du parcours Archéologie en stage (le chantier école destinés aux L1 suivant l'option d'initiation à l'archéologie a toujours été situé dans la région). Ces initiatives pourraient être renforcées mais l'effectif de la formation et les contraintes réglementaires et financières liées à l'organisation de voyages ou

de sorties pédagogiques ne permettent pas de les multiplier de manière importante. Rappelons également que des éléments d'histoire de la Normandie existent dans certaines périodes historiques.

Formation à la recherche documentaire

p. 4: L'enseignement de formation à la recherche documentaire n'a pas seulement une finalité méthodologique immédiate. Il est aussi une initiation à la recherche, à la critique et à la maîtrise de l'information, introduisant des concepts utiles en SHS et permettant la validation automatique du D4 du C2i. Sa spécificité explique qu'il soit assuré prioritairement par des personnels de bibliothèques (SCD) et non des enseignants d'histoire. Son volume horaire donne globalement satisfaction.

Le Président de l'Université
de Caen Normandie,



Pierre DENISE